Michela Passini, L'Œil et l'archive : une histoire de l'histoire de l'art

Constance Moréteau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27314>

DOI : 10.4000/critiquedart.27314

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Constance Moréteau, « Michela Passini, L'Œil et l'archive : une histoire de l'histoire de l'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27314>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Michela Passini, L'Œil et l'archive : une histoire de l'histoire de l'art

Constance Moréteau

- 1 Cette première synthèse ambitieuse de l'histoire de l'histoire de l'art parue en France devrait devenir une référence et un outil incontournable dans le contexte large des sciences humaines. Ses limites sont reconnues d'emblée. Elles invitent à poursuivre l'entreprise qui se concentre sur l'évolution des formes et les pratiques institutionnalisées de la discipline jusque dans les années 1970, comprenant ses lieux d'exercice, ses formes de récits ainsi que ses canaux de diffusion et de traduction. Une historiographie transnationale s'avère être le choix le plus juste pour traiter d'une discipline qui s'est forgée dès ses prémices dans le cadre d'échanges entre le monde germanophone, l'Italie et la France, avant de s'étendre au monde anglo-saxon dans l'entre-deux-guerres. Elle pourrait notamment se prolonger par une histoire migratoire de l'histoire de l'art (p. 117). Une des grandes forces de ce travail réside dans les nombreuses nuances que procure une historiographie inscrite dans le temps long, enrichie par une perspective anthropologique. Des exemples (Aloïs Riegl, Henri Focillon, etc.) relativisent parfois une opposition certes réelle mais parfois trop exagérée entre une histoire de l'art formaliste et une autre s'inscrivant dans une histoire plus large de la culture et de la société. La notion de « société » est interrogée systématiquement car dans chaque cas, elle « n'a rien de consensuel ni d'évident » (p. 180) et cela rend ainsi moins nets les contours de ce que l'on nomme communément l'histoire sociale de l'art. Loin d'être téléologique, ce développement réhabilite ou revient sur de nombreux protagonistes, en reconnaissant leurs apports à un moment bien précis de cette histoire. Toujours à la faveur de cette démarche inclusive, Michela Passini remet en perspective des travaux presque idéalisés dans le discours contemporain, en les inscrivant précisément dans un ensemble plus large de réflexions. Aby Warburg est à cet égard la figure la plus concernée et il était également nécessaire de détailler la grande diversité des pratiques issues de l'héritage warburgien. Les enjeux portés par les géographies artistiques diffèrent aussi beaucoup les uns des autres, ne participant pas toujours, même indirectement, aux récits d'un art national.

Ce qui s'apparente souvent à une forme de « nationalisme méthodologique » doit parfois être compris au travers d'un prisme plus culturel que politique.